

Auto-psy de famille

De Delphine Gonnot

Adapté pour le théâtre par Emilie de la PERRIERE

ACTE 1

Scène 1

Décors de salon en place

Entrée de Charlotte (lumière sur elle)

Charlotte (seule sur scène face au public) : J'ai trente-sept ans. Je vis depuis dix ans avec mon homme, Gutenberg.

(Entrée de Gutenberg qui s'affaire à ranger des truc de bébé qui trainent un peu partout)

J'ai accouché de jumeaux, garçon/fille, un jour d'octobre 2012. Aucun lien avec la fin du monde selon les Mayas, quoique maintenant que j'y repense ce sera quand même un peu la fin de mon monde ou plutôt une transition vers un autre état au monde. J'étais partisane d'un arrêt prochain de la pilule, ce truc que je prenais depuis mes douze ans non pas que je fusse une salope ou particulièrement précoce sur la chose. Non, non, ce truc m'avait été prescrit comme traitement anti-acnéique, comme quoi définitivement la pilule, ça lutte contre les cloques. On avait rapidement évoqué l'arrêt de la pilule avec Gutenberg. Il était d'accord dans les grandes lignes mais sans qu'aucun plan d'actions précis ne soit déterminé. Comme de nombreuses femmes, j'étais persuadée qu'après avoir arrêté cette fichue pilule je mettrai du temps à tomber enceinte.

(Sortie de Gutenberg)

C'est ce que j'avais pu entendre de droite et de gauche. Quelle sotte j'ai été d'avoir cru cela, un mois après plus de règles. J'en informai Gutenberg. Paniqué sûrement, il fonça immédiatement chercher un test de grossesse, à la pharmacie du quartier.

(Lumière Charlotte Off)

JEU

Entrée de Gutenberg avec le test de grossesse en main (Il ouvre le test, déplie la notice, l'étale sur le carrelage de la salle de bain.)

Gutenberg : Chérie, il te faut maintenant effectuer un honorable pipi.

(Charlotte prend le test et va dans la salle de bain.)

Charlotte (au public) : Je m'exécutais. J'inondais le test de façon à assurer les conditions recommandées pour que cet objet de progrès puisse nous livrer un résultat optimal. Nous attendions fébriles le temps que le produit fasse son effet. Puis une barre rouge apparut.

(Gutenberg face à Charlotte. Silence. Gutenberg fait une drôle de tête)

Charlotte (au public) : Je lus de la joie dans son regard mêlée à un peu d'inquiétude. Il est comme ça Gutenberg, assez anxieux. Je le regardais à nouveau pour être bien sûre. Oui, il était ému et content.

(Gutenberg serre Charlotte dans ses bras et s'en va.)

FIN JEU

Scène 2

Charlotte (au public) : Je me souviens que j'en fus étonnée. De mon côté, apprendre cette nouvelle m'enthousiasmait nettement moins.
(montée de panique progressive) J'étais contente bien sûre, mais je réalisais aussi que ma vie allait changer à jamais. J'intégrais les transformations à venir de mon corps. J'anticipais l'annonce d'un congés maternité à mon employeur. Je réalisais que j'avais à peine trente ans et me questionnais sur ma capacité à être mère. Étais-je prête ? Était-ce le bon moment ? Était-ce ce que je voulais là maintenant finalement ? Sous le choc, sonnée par la nouvelle, je pris rendez-vous très vite chez un généraliste. Le plus proche n'était pas loin, il suffisait de descendre d'un étage. Son assistante médicale nous fixa un rendez-vous pour le lendemain. Voilà que j'étais anxieuse à mon tour. Je ne me sentais pas prête. Je voulais avorter, décrocher l'enfant. Nous pourrions en avoir un plus tard.

(Pendant ce temps Gutenberg s'affaire et met en place un bureau avec deux chaises face public)

JEU

Gutenberg : Te rends-tu compte que tu parles d'un avortement de confort ?

Charlotte (allant s'asseoir au bureau) : Oui, y-a-t-il du mal à cela ?

Charlotte (assise au bureau) : Oui Docteur, bien sûr, évidemment on s'aime. Oui, en effet, nos situations professionnelles respectives sont stables.

Gutenberg (assis au bureau également) : Je confirme Docteur, 30 ans est un âge correct pour avoir un enfant. C'est d'ailleurs, exactement l'âge moyen auquel 56,3% des femmes hétérosexuelles entre 30 et 40 ans ont leur premier enfant en France selon l'étude de l'INSEE du mois d'octobre 2010 !

Charlotte : Non mais, attendez vous deux. Docteur, dites-moi, je ne suis pas sûre de bien comprendre. Parce qu'on a tout ça, on doit garder l'enfant ? Ce sont des raisons suffisantes selon vous pour garder l'enfant ? Non, non, et non !!!

Charlotte se lève énervée et va s'allonger sur le canapé (crise de panique / essaye de reprendre son souffle).

Charlotte (se parlant elle-même comme pour se rassurer) : C'est ainsi que sentant ma résistance, le médecin nous proposa de passer une échographie pour vérifier la viabilité du fœtus. Si le fœtus n'était pas viable, ce qui était tout à fait possible, la question d'avorter serait évacuée d'elle-même. J'acceptais sa proposition.

(Charlotte reprend sa place auprès de Gutenberg)

Charlotte : (face public) Félicitations vous...

Gutenberg : (face public) attendez des jumeaux !!

Charlotte : Gutenberg et moi encaissions la nouvelle sans mot dire. Je me permis, un : « Excusez-moi Docteur. Je venais voir si le fœtus avait une malformation quelconque. Et, vous, vous m'annoncez que j'attends deux enfants. Un offert, un gratuit. Docteur, j'insiste, mais êtes-vous sûr qu'il n'y en ait pas trois ? Parce que les œufs Kinders sont toujours vendus par trois. Êtes-vous sûr de vous... Même derrière, un petit qui se serait caché ? ». Croyez-moi, à ce moment précis, la question de l'avortement disparut instantanément de mon champ de pensées. Il m'apparaissait comme une évidence que je devais les garder. Le destin m'avait joué un tour, j'acceptai avec joie d'en relever le défi. Gutenberg et moi ne savions pas de quoi allaient être nos lendemains, mais nous étions prêts.

Scène 3

Gutenberg (seul sur scène face au public derrière son ordinateur) : J'ai un an de plus que ma compagne Charlotte. Signe Cancer : c'est important pour comprendre la suite selon elle. Je suis la force tranquille de la famille : son sérieux, sa base, son socle. Sous mes airs tendres, discrets et compréhensifs, c'est pourtant moi le patron qui tient la maison ! J'aime travailler, apprendre, m'engager, pour des causes écologiques de préférence. C'est toute ma vie et mon plaisir à tel point que le mot vacances n'a plus ni sens, ni intérêt pour moi. Cet état extrême pose évidemment à

Charlotte de gros problèmes. Cela est d'ailleurs la source de disputes à chaque période de vacances scolaires, soit cinq disputes de trois jours au minimum par an. Sur dix ans de vie commune, cela fait au moins cent cinquante disputes interférant sur trois mille six cent soixante cinq jours de vie commune.

JEU

Charlotte : Chéri, dans trois semaines, ce sont les vacances. Que fait-on ?

Gutenberg (derrière un écran d'ordinateur, face au public): Punaise, encore des vacances !

Gutenberg (se levant, s'adressant à Charlotte) : Tu es vraiment sûre ?

Gutenberg (bougonnant) : Entre les disponibilités pour les activités extra-scolaires des enfants, les désidératas de Charlotte et ces fichues vacances, mon temps de travail est réduit à peau de chagrin.

Gutenberg (au public) : Si j'avais imaginé devoir me battre pour revendiquer du temps pour travailler, je vous le dis moi ! Les jumeaux, ma femme et le vieux chat de la famille, j'aurai tout envoyé valdinguer moi. Au lieu de quoi, naïvement, j'y ai cru et j'ai même vendu à Charlotte : « La Grande Aventure », celle avec un grand « A ».

Charlotte (montre les pages d'un magazine à Gutenberg): Regarde comme c'est beau, et si on partait au ski cette année ?

Gutenberg : Le ski, aucun intérêt, il n'y aura plus de neige dans dix ans. Quel intérêt à apprendre à skier aux enfants ?

Charlotte : Ok, alors réservons pour les vacances d'été ?

Gutenberg : Les grandes vacances ? L'horreur. Chaleur, transpiration, foule, affluence, tarifs prohibitifs et aussi déferlante de crème solaire dans la mer, déferlante de voyageurs « Low cost ».

Gutenberg (seul) : Détestation absolue à tel point que dès le mois de juillet, je passe en mode double-dépression : ma déprime annuelle estivale s'ajoutant à celle m'habitant toute l'année, la déprime environnementale. Elle, ma déprime environnementale, ne me quitte jamais. Elle est là, lancinante, obsédante, biaisant l'ensemble de mon rapport aux choses. Tiens à la météo par exemple. Voyez quand 20°C ou un petit crachin sont annoncés, je suis du genre à m'en réjouir et à trouver ça parfait ! Une pluie intense sur plusieurs jours est annoncée ? Mais c'est absolument génial ça !

Gutenberg (à Charlotte) : Chérie, réjouis-toi donc en pensant aux nappes phréatiques ! Et ne cesse pas de te souvenir que cet été nous étions en alerte rouge vraiment pas loin des restrictions d'eau du fait de la sécheresse dans la région.

Gutenberg (seul face au public) : Je déteste aussi le béton, les routes, les grandes surfaces, l'étalement urbain. Les fêtes de Noël. Un grand moment de consommation, ça. Détestation absolue. Tout ce qui stimule la consommation, je hais. Oui, on peut le dire, je déteste pas mal de choses dans nos vies à l'occidentale du vingtième et unième siècle. On n'arrête pas de me dire, que j'aurai dû naître un peu plus tard. Pour sûr, je n'aime pas mon époque, l'ère anthropocène. C'est pourquoi, je m'évertue chaque jour à faire évoluer mes pratiques personnelles et celles de ma famille de façon cohérentes avec les exigences écologiques. Et, je reconnais que les résistances sont nombreuses.

Charlotte (au public) : Les victoires à son actif ? Un vélo cargo pour toute la famille depuis trois ans. Tout le monde l'a adopté. Gros gros succès !

Gutenberg (au public): Ah mon grand ami, le vélo cargo ! Notre moyen de transport principal. 100 % de missions réussies à son actif ! Courses hebdomadaires ; transports d'enfants jusqu'à quatre copains ; trajets réguliers à la déchetterie et aux recycleries ; transport de meubles si nécessaire ; transport des sapins de Noël ; transport du matériel pour le collage d'affiches électorales ...

Charlotte (au public): Pas de sèche-linge.

Gutenberg (au public) : Et à priori ça ne devrait pas bouger.

Charlotte (à Gutenberg): Pas de lave-vaisselle jusqu'au cinq ans des enfants. Pas de voiture, ni d'imprimante jusqu'au sept ans des enfants.

Gutenberg (au public): Puis un vent contraire s'est levé côté Charlotte. Obstinée et têtue, elle ne cédait plus un pouce sur rien ! J'admets alors avoir essuyé bien malgré moi quelques revers qui plombent sacrément mon bilan écologique.

Charlotte : N'oublie pas la voiture Gutenberg ! Je sais que tu ne l'aimes pas bien ! Mais quand même ! Ce n'est qu'une demi-voiture en plus, une toute petite voiture, trois portes type C1. La dernière arrivée dans la famille, depuis quelques semaines à peine. Elle est le résultat - victoire !- de mon lobby pro-voiture face au lobbying anti-voiture de Gutenberg.

Charlotte: Trois membres de la famille chaussés de lunettes 100 % française.

Gutenberg : Fabrication comprise, oui Monsieur !

Charlotte : Réduction de consommation de viande et achat en boucherie. Boire local.

Gutenberg : Double oui. Un grand succès auprès des amis aussi !

Charlotte : Cuisiner maison des produits locaux, biologiques si possible et de saison, ce qui nous vaut des longs hivers aux choux et aux poireaux. Se questionner systématiquement avant tout achat.

Gutenberg : Et y réfléchir pendant trois jours au moins avant l'achat!

Charlotte : Préférer réparer à ra-cheter et privilégier des produits de qualité plus résistants dans la durée, fabriqués le moins loin possible.

Gutenberg : Quand c'est possible évidemment.

Charlotte : Et le meilleur pour la fin : honnir les vacances et déplacements nécessitant un voyage en avion et préférer les voyages près de chez soi ou en train.

Gutenberg : On s'y tient malgré des batailles récurrentes dont les victoires nécessitent une bien grande imagination de ma part pour vendre à Charlotte surtout,

et les enfants, un autre rêve. Mes «je peux mieux faire » : Achat de vêtements non produits en Asie du sud-est : dur, dur. Le compost : fait régulièrement, jusqu'à ce moment de production tellement intense de mouches que nous l'avons abandonné pour tout mettre bêtement dans la poubelle bleue. Mais nous allons le reprendre. Réduction de la consommation électrique : pas mal de résistances (c'est le cas de le dire!) : pas de couvercles sur les casseroles, bouilloires bouillantes pleine à ras-bord d'eau pour remplir juste une tasse, lumières allumées, aspirateur en veux-tu en voilà... Bref, il y a encore du travail.

Charlotte : Plus court, coupe, tu t'étales Gutenberg... Tu es en train de faire de la propagande là...

Fiston et poupette

Fiston : Ah là, là, nos parents se disputent beaucoup.

Poupette : Euh non, tout le temps en fait. On met d'ailleurs en place des tours de parole à table. On exige des formulations d'excuses. On les invite aussi à ne pas crier et à prendre part aux cours de yoga et de libération de la parole que l'on anime chaque mardi soir dans nos chambres.

Fiston : Mais on reste des enfants ! Alors, on imite nos parents, et donc on crie beaucoup aussi. On se cherche, on se provoque, on se dispute, on se chamaille, on se pourrit !

Poupette : Tout le temps en fait ! Du coup, c'est l'enfer dans cette famille. A tel point que Tonton et Tatie d'ailleurs n'aiment plus venir chez nous ! Ils préfèrent rester chez eux, très loin de chez nous, bien au calme dans une petite ville en Suisse. Une toute petite ville.

Fiston : Ouais c'est vrai ça. Et Maman le leur rend bien en les appelant « les gastéropodes » ou « les mollusques ». Et toc !

Poupette : Oui, et ce que tu ne dis pas et qui compte beaucoup aussi c'est qu'on s'aime tous très très fort, malgré nos gros caractères et notre énergie dé...

Fiston (poursuivant la phrase de sa soeur) : Dégueulante ! Wesh, yeah tu as vu j'ai dit un gros mot devant tout le monde.

ACTE 2

Scène 1

Gutenberg et charlotte sont sur scène. Assis chacun sur une chaise face public.

Gutenberg (s'adressant au public): Charlotte ? C'est un chat croisé avec une cocotte-minute. Elle a les caractéristiques du chat : indépendante, sauvage, ingérable, s'adaptant mais avec toujours un petit délais. Comme les chats ! Comme les chats toujours, elle adore profiter du soleil derrière une fenêtre mais parfois pas. Alors, elle va finir par nous attraper un cancer, ça c'est sûr ! Oui, elle a une nature solaire : joyeuse, positive, lumineuse. Emplie de l'énergie du printemps. Un peu trop pour moi d'ailleurs ! Sereine ? Oui, elle peut l'être mais quand il n'y a pas de contrainte. Et vous, vous avez peu de contraintes dans vos vies ? Alors voyez vous-même la réponse. Elle aime aller à son rythme, tout décider et faire ce dont elle a envie ! Ah si, elle aime me harceler aussi. Dès que je suis aux toilettes, depuis à peine trente secondes, j'entends : « Où est Gutenberg encore ? ». Ses défauts ? Elle se mue en cocotte-minute à plein régime, en moins d'une seconde. Elle passe en mode tempête, tornade, ouragan dévastateur dès qu'elle ressent un stress, une contrariété, un désaccord... Oh mais je sais quoi faire pour la canaliser ma cocotte, euh ma Charlotte. Un peu d'eau froide pour faire redescendre la pression, et hop le tour est joué !

Charlotte (s'adressant au public): Oh Gutenberg ? C'est un super-calculateur avec un programme inquiet embarqué. Un grand casanier. Il aime le calme, les ambiances apaisées, la tranquillité et déteste les cris évidemment. Ses atouts ? Il a une mémoire incroyable : forte, forte, forte, surpuissante. Une grande facilité avec les chiffres. Ses défauts ? Une forte tendance à être rabat-joie. Il rabat ma joie en permanence en quelques sortes ! Assez négatif, aussi, inquiet naturellement. Il comprend très peu la variable « humaine ». Je le suspecte d'autisme d'ailleurs parfois. Ce que je déteste le plus chez lui ? Son désir absolu de conquérir les esprits pour les faire adhérer à ses idées d'où son petit nom « Gutenberg ».

Gutenberg : j' imagine en hommage à Johannes Gutenberg, l'imprimeur du 15ème siècle né vers 1400 à Mayence dont l'invention des petits caractères mobiles métalliques a été en effet déterminante dans la diffusion des textes et du savoir... et donc de la connaissance. Ça me va !

Charlotte : Oh chut un peu. Sinon, j'ai aussi identifié certaines lenteurs sur des sujets de la vie de couple notamment... (*mimant le paresseux*) « Ah bon ma coccinelle, je dois un peu changer ? »

Gutenberg (s'adressant au public): Nous vivions comme cela une vie de famille normale bien remplie, jusqu'à l'été 2019... au cours duquel Charlotte pris sa décision. Le fameux été, qui bouleversa notre vie de famille à tout jamais pour le meilleur ou pour le pire. Il aura fallu dix années d'attente pour Charlotte, trois années pour moi, plus de six mois de doutes, tergiversations et questionnements intenses pour elle, pour qu'elle décide enfin de lever le rideau sur ses peurs et de mettre un pied dans une nouvelle vie : installer les toilettes sèches dans notre appartement ! et de s'aligner avec ses devises fétiches : « Le meilleur moyen de prédire l'avenir est de le créer. » *Abraham Lincoln* « Le courage n'est pas l'absence de peur mais la capacité de la vaincre. » *Nelson Mandela*. Et de me convier à son voyage !

Scène 2

Charlotte et Gutenberg se mettent en position Titanic (voir pour de la musique)

Charlotte (s'adressant à Gutenberg pleine d'espoir et d'amour) : Quand partons-nous pour le bonheur Gutenberg ?

Gutenberg : Euh, Charlotte, tu me connais hein. Ce sera en mode « slow » pour moi. D'accord, on y va mais pas trop vite ?

Charlotte (rejouant le paresseux pour se moquer) : Ok d'accord. (agacée) Enfin, nous verrons. Je pars moi Gutenberg, soit tu t'accroches, soit tu restes sur le bas côté. Je ne peux pas te garantir le point d'arrivée, ni le rythme du voyage. Sinon ce n'est plus un voyage ! Mais du tourisme, comme tu dirais, non ?

Scène 3

Charlotte (au public) : C'est ainsi que la peur au ventre mais bien décidée, j'entrepris enfin de tourner une page de ma vie et d'en écrire une nouvelle. Un grand courage - ou un coup de folie ? me fit sauter dans l'inconnu et prendre en main ma vie pour l'écrire loin des diktats et normes sociales convenus. L'écrire à ma convenance en somme.

« Cher employeur! Je viens vous annoncer mon souhait de m'engager sur le chemin chaotique mais néanmoins excitant d'une reconversion professionnelle avec comme objectifs : être à la barre de ma vie ; ne plus subir des décisions avec lesquelles je suis en désaccord ; aller au bout des choses et voir ce que j'ai au fond des tripes ! » Exit le « moutonisme » ! Exit la « boussole du bien-disant social » ! Un seul cap : MOI. Le chantier était ambitieux et risqué. Je décidais donc de conserver quelques habitudes bien utiles, acquises au cours de ma précédente vie professionnelle : Gérer mon temps, mon agenda, mes priorités avec des to-do familiale, personnelle et professionnelle : oui, oui, absolument. Avoir toujours un timing et un planning

d'étapes et de choses à faire en tête ; Découvrir qui j'étais, ce que je voulais, ce dont je ne voulais plus. Découvrir mes réels centres d'intérêts et les assumer ! Lister mes envies et les réaliser : c'était quand même le meilleur moment pour les mettre en œuvre, diable ! Et, pour ma part, ce n'était pas le nombre d'envies qui manquaient ! Une fois identifiés mes centres d'intérêts et mes envies, rencontrer des gens les partageant : ça nourrit incroyablement et ça soutient, soutient beaucoup ! Être ouverte aux rencontres, toujours : s'inscrire à des cours, adhérer à des associations, se rendre à des événements... Rester active : faire du sport, s'habiller, bouger, sortir... Bon sang ! Si j'avais pu me convertir aux toilettes sèches rien n'était impossible !

Scène 4

JEU

Gutenberg (sortant de son bureau): Tu parles d'un plan ! Le plan sans moi chérie ! J'ai toujours été transparent moi-aussi sur le fait que l'écologie est ma passion, et je vais passer à l'écologie politique maintenant ! Dans quelques mois, chacun des citoyens élira sa nouvelle équipe municipale et je compte bien participer à la campagne électorale pour porter haut les couleurs de l'écologie. Pour que notre avenir et celui de nos enfants soit meilleur Charlotte ! C'est sûr que cela tombe mal pour toi...(pause) pour nous, pour notre couple et la famille, mais parole de Gutenberg, je ne peux pas renoncer à cet engagement. L'enjeu, six ans de la gestion d'une ville, est bien trop important ! Et, je suis sûr que tu me remercieras Charlotte, pour les changements géniaux qui vont s'opérer si l'écologie gagne ce mandat !

Charlotte (accusant le coup): Hein, six mois d'investissement ? Mais c'est une blague Gutenberg. Six mois c'est un quart du temps dont je dispose pour construire ma nouvelle vie ! Nous avons convenu que c'était à mon tour. A mon tour d'avoir du temps pour lancer ma reconversion ! Je pensais que nous étions d'accord là-dessus ! Je n'ai pas signé un départ de mon entreprise pour être mère au foyer et palier tes absences ! Je te préviens Gutenberg, je ne céderai plus d'un pouce sur rien : tu les as eu tes toilettes sèches que je sache !!! Et puis, je partage tes idées et tu le sais bien, mais j'en ai malgré tout par-dessus la tête de ton écologie, c'est trop dur cette exigence permanente ! Et puis plus que l'écologie, finalement ton combat, c'est sauver l'humanité d'elle-même ! **(à elle-même bougonnant)** Et, pour ce qu'elle vaut l'humanité en plus, est-ce qu'il ne serait pas plus judicieux de la laisser crever de sa belle mort ?

Scène 5

Charlotte et Gutenberg de nouveau assis chacun sur une chaise face public. Ils boudent.

Charlotte (au public) : Avec Gutenberg, nous avons atteint le paroxysme en matière de désaccords. C'est ainsi que j'entrais dans une longue ère glaciaire de traversées en solitaire de ma vie. J'avalais l'un après l'autre les messages d'indisponibilité de mon merveilleux Sauveur de l'humanité tout à sa mission et à son travail. Je traversais seule la rentrée des classes, j'avançais en solitaire sur mes échéances de reconversion, et je ratais avec application les quelques entrevues professionnelles que l'on venait me proposer.

Gutenberg (au public): Si vous aviez vu Charlotte raconter comment s'étaient déroulés ses entretiens ! Un parfait éclairage sur sa volonté de ne pas y aller !

Charlotte à Gutenberg : Je ne pense pas que le fait de simplement vouloir travailler 3 jours par semaine à temps partiel pour assurer un semblant d'équilibre pour nos deux enfants soit un signe de mauvaise volonté ! Si c'est pourtant ainsi que cela est interprété, il y a un problème.

Charlotte au public: Il y avait un problème, en effet. J'avais clairement sous-estimé la maturité de la France vis-à-vis des mères de famille à mi-carrière désirant s'occuper de leurs enfants : le mercredi et deux soirs par semaine, soit la moitié du temps en somme. Et côté formation professionnelle, ce n'était guère mieux !

Scène 6 :

Charlotte (derrière un bureau) et la dame du salon pro

Charlotte (au public) : Une horrible femme - juste normale et représentative malheureusement de la majorité - rencontrée au Salon dédié aux femmes pour leur reconversion professionnelle, s'était bien chargée de me le faire comprendre ! Tout d'abord, après un soupir, visiblement dérangée par ma sollicitation, elle m'invita en me sortant le discours habituel à m'inscrire à l'une de ses formations professionnalisantes en me précisant ses modalités pratiques.

La dame (à Charlotte): Date de début : octobre, durée : dix mois, du lundi au vendredi de 9h à 17h.

Charlotte (au public) : Je reçus ces informations comme une balle en pleine face. Respirai un bon coup, avant de lui faire part gentiment mais fermement de l'incompatibilité des horaires proposés avec la réalité des emplois du temps des jeunes mères de familles !

La dame : Aucune période de vacances scolaire n'est également prévue Madame. (*Un temps*) Si vous ne pouvez pas suivre 35 h de cours par semaine, pensez à un autre métier Madame pour vous reconvertir. Le métier que vous envisagez est très

exigent vous savez ! Vendre des rouets à notre époque Madame n'est pas des plus évident !

Charlotte (au public) : Évidemment, le problème n'était pas la durée de la formation mais son organisation établie de telle sorte qu'il était parfaitement impossible de la suivre et de s'occuper de ses enfants !

La dame (à Charlotte) : Vous avez certainement de la famille autour de vous qui pourrait vous aider ?

Charlotte (à la dame) Et bien non Madame, je n'ai pas de famille autour de moi qui pourrait m'aider ! Mais vous Madame, je vous souhaite d'en avoir, car avec une telle façon de nier les besoins des jeunes mères de famille à mi-carrière, je vous le dis moi, le jour où votre emploi sautera vous serez bien contente de la trouver votre famille !

Charlotte (au public) : Et voilà, comment définitivement, j'ai tourné le dos à cette formation ou c'est elle peut-être plutôt qui m'a tourné le dos ? Bref, peu importait au fond.

Scène 7

Charlotte (au public) : Hupper-cut en plein visage certes. Mais après plus de dix ans d'activité, un bon nombre d'heures de vol à mon actif, des résultats à la hauteur, au sein des directions de la communication d'entreprises du CAC 40 leaders de leur secteur, ancrées dans leurs temps, proposant du travail à distance, un management dans la confiance et dans la bienveillance, des rattrapages de salaires pour les femmes au regard d'une politique d'égalité homme-femme, du temps partiel à travers diverses formules. Oui, oui, les grands mots bien sûr de l'entreprise exemplaire mais qui comptent quand même s'ils sont mis en place ! - Face à des crèches saturées et des classes surchargées, rencontrer cette femme incarnant un monde du travail arriéré, dépassé, déconnecté, ne fit que renforcer ma volonté de ne jamais, mais jamais, renoncer à me battre pour vivre et travailler sans être niée dans mes besoins et mes droits, en tant que femme et jeune mère, jeune mère et femme. C'est ainsi que musclant mon mental, boostant mon moral à coup de pensées positives et d'autosatisfaction, je fini par m'inviter moi-même, à partir pour le bonheur ! Allez Charlotte, on y va ! C'est ainsi, que fin prête, toute pimpante et guillerette, j'étais sur le quai d'une gare prête à prendre le train, direction l'épanouissement jusqu'à cette fichue annonce sonore.

Voix off : « Madame, Monsieur, en raison des grèves successives des enseignants et du personnel des équipes du péri-scolaire, votre train en direction de l'épanouissement est annoncé avec un retard de 1 milliard et 500 jours. »

Charlotte : Grrrr ! Les enfants et moi ne nous quitions guère : déposes à l'école, déjeuners pris à la maison pour aller aux suivis médicaux, récupérations d'école, transports aux activités de fin de journée, devoirs, repas, douche... mon emploi du temps était comme celui de bien d'autres mamans, haché, voir plus qu'haché, à chier ! Puis, durant les grèves, nous sommes devenus les enfants « pots-de-collés » comme disait mon fils. Après quelques jours « pots-de-collés », du matin ou soir, alternant les rôles de cuisinière, d'agent de police, de femme de ménage, d'éducatrice, tandis que Monsieur était tout à sa campagne ! De nature plus « cocotte-minute » que mère patiente, j'atteignis très vite les limites de ce que je pouvais supporter et ne tarda pas à me transformer en furie furieuse hurlante les yeux bouffis. Mais cette fois étonnement, mon Gutenberg fit preuve de perspicacité et d'une réactivité qui m'étonna et m'invita immédiatement dès la constatation des dégâts, à m'aérer et à retrouver des amies !

Gutenberg (en aparté): Euh oui, je ne suis pas qu'un odieux père absent obnubilé par son travail ! Je suis aussi pragmatique et malin, eh oui ! Parce que être seul, sans Charlotte signifiait pour moi : No commentaires, No critiques sur ce que je faisais ou n'avais pas fait ou faisais mais mal du type : « Guttennnberggg !!!! ».

Charlotte (reprend le cours de son histoire): Ah sortir ! Sortir entre copines ! De l'air ! Respirer de l'air frais, boire un verre de vin. Sortir ! Oui ! J'adorais ces moments entre filles où nous partagions les malheurs de nos vies avec humour et auto-dérision. Mon amie Clarisse, responsable de magasin avant l'arrivée de ses trois enfants de moins de six ans, me confia : ne pas avoir trouvé d'autre solution pendant les grèves pour permettre à son mari de télé-travailler dans l'appartement dans une ambiance sereine, que d'emmener ses enfants dans le parking souterrain et les installer dans sa voiture, le temps de visionner un film.

Clarisse (sous anxiolytiques et débrillée): Je n'ai pas trouvé d'autre solution pendant les grèves pour permettre à mon mari de télé-travailler dans l'appartement dans une ambiance sereine, que d'emmener mes enfants dans le parking souterrain et les installer dans le Scénic, le temps de visionner un film. Dans la voiture, attachés avec leur ceinture, ils sont contenus. Je peux souffler, me reposer.

Charlotte : Une autre amie, Alexandra, élevant seule ses quatre enfants, deux fois des jumeaux – quel courage !, me disait avoir renoncé à utiliser un service de vaisselle classique pour n'utiliser que de la vaisselle jetable.

Alexandra (maniaque style Desperate housewife): C'est autant de temps de gagné. Facile à débarrasser, pas de vaisselle, ni de lave-vaisselle, pas de rangement. C'est anti-écologie, je sais, mais sinon, c'est moi qui y passais.

Charlotte : Margot, institutrice, à la maison le temps d'élever ses trois filles de moins de 7 ans, et reprenant ses études.

Margot (dans un murmure coupable): Certains week-end, je demande à mon conjoint d'aller chez ses parents avec les enfants, pour me laisser reprendre un peu d'air !

Charlotte : Objectivement, comme à toutes ces femmes, rien de très dramatique ne nous arrivait, si ce n'était subir en permanence les horaires, des demandes incessantes d'enfants et des autres, se plier en quatre pour tous, ne jamais avoir de temps pour soi. Subir

Clarisse : subir

Alexandra : subir

Margot (en playback) : subir

JEU

Charlotte (s'adressant à son fils qui n'est pas là) : Donc il te faut une boîte à eau pour que tu puisses tremper tes anches ou embouchures de haut-bois avant de jouer c'est ça ? (A elle-même) Qu'est ce que c'est que cette histoire encore !

Charlotte (au public) : Après une longue quête, je finis par trouver, peu convaincue certes, un pot-à-eau qui pourrait faire l'affaire. Et quel fut l'avis du professeur ?

Le professeur : Mais enfin Madame, voyez-donc ! Un pot-à-eau, ce n'est pas une piscine ! Voyez les petits pots de confiture en dose individuelle. Ça ira très bien, nul besoin d'acheter quoi que ce soit !

Charlotte : Oui bien sûr. Mais enfin, besoin d'aller dans une brocante Monsieur Le professeur ! Savez-vous que ce type de pot est désormais introuvable dans les hôtels ? Savez-vous Monsieur le professeur que nous sommes passés à l'ère du vrac pour lutter contre le sur-emballage ? Je suis sûre que vous, le concept des toilettes sèches vous passe au-dessus de la caboché hein !! Et puis, exprimez mieux vos attentes, vous aussi ! Ma boîte est étanche et peut contenir de l'eau ? Où est le problème ?

Charlotte (au public) : Ce genre de petites remarques soient disant anodines, m'excédaient. Toujours la sensation que malgré mes efforts, rien n'allait. Que je n'étais jamais à la hauteur. Une vraie pression et torture mentale ! Puis, au fil des mois, avec une bonne dose d'auto-dérision dans ma besace, j'appris à relativiser, à voir le positif. A relâcher, à être moins exigeante en somme ! Il faut dire que voir une maman toute menu, transportant avec difficulté la contrebasse de sa petite de sept ans, un mercredi après-midi dans un bus bondé, m'amenait à penser que je n'étais pas mal si lotie avec mon petit hautboïste !

Scène 8

Charlotte (au public) : Je faisais toutefois ce voyage de désintox de ma précédente vie dans une grande solitude. Finalement, même avec mon train de retard, j'apprenais à connaître petit à petit, ce qui nourrissait mon moi profond, ce qui me rendait heureuse, profondément heureuse. Et là était mon voyage, au fond. J'étais un peu comme un avion qui atterrissait, quittant déjà sa vitesse de croisière, avant d'entrer en décélération, par mauvais temps évidemment et rencontrant des zones de turbulences. J'en passais ainsi par des « Je me suis trompée. » « Je regrette. » « Qu'est-ce que j'ai fait comme connerie ! » Un congé sabbatique ou quelques mois de repos auraient fait l'affaire ! » à des « Je ne suis plus personne. » « Je ne compte plus. » « Je ne suis plus rien. » « Je n'ai plus de statut. ». Et parfois quand à la boulangerie, par exemple, à l'heure du déjeuner, j'entendais « Je pilote le déploiement d'un progiciel d'intégration de data. Le projet est sous-staffé, pourtant à 600 K Euros. Les indicateurs de suivi sont au rouge. On rencontre un retard planning.(...) » Je n'avais plus aucun regret !
Même si tout n'était pas parfait dans ma vie. Nous traversions en effet avec Gutenberg, un hiver terriblement froid. Une crise, une profonde crise s'abattait sur nous du fait d'une malheureuse collision entre mon agenda personnel et celui des municipales devenu le seul calendrier qui vaille aux yeux de Gutenberg !

Catocat le chat (au public): Je confirme, l'ambiance n'était pas au beau fixe. Plutôt, esprit guerre froide, guerre de tranchées. En fait l'esprit de toutes les guerres réunies. Six mois, c'est long, j'en avais ras la patte de cette famille ! Plein le poil, plein le bol ! Je devais pourtant une fière souris à Gutenberg, le Sauveur de l'humanité. Arriver seul contre l'avis des vétérinaires à soigner son chat diabétique, c'est une belle performance ! Quel héros ce Gutenberg ! Châ(t)eau bas mon Gutenberg. Tu as assuré grave mon brave. Allez, je vous raconte. Tout commença quand le vétérinaire diagnostiqua un diabète. Gutenberg, étonné, chercha à comprendre le pourquoi et entama des recherches approfondies. Il comprit alors que les céréales contenues dans les croquettes, vendues en grandes surfaces ou chez

les vétérinaires, toutes marques et toutes gammes de prix confondus, étaient riches en amidon. Or l'amidon, une fois ingéré dans le corps des chats se transforme en glucides, du sucre en somme ! Alors, forcément au bout de dix ans d'alimentation en douces croquettes riches en amidon, mon corps de chat bien qu'athlétique n'a pas résisté et s'est enrayé. Et être un chat diabétique, je vous assure, n'était agréable pour personne. Ni pour moi évidemment, ni pour Charlotte, ni pour Gutenberg, ni pour les enfants. Il faut imaginer une piqûre deux fois par jours, des poils en dread-locks, des fuites urinaires ingérables, un état global léthargique - je vous passe les autres détails et une nouvelle alimentation préconisée par le vétérinaire : des croquettes spéciales « Chat diabétique ». Au prix des croquettes et du traitement global, Gutenberg questionna et analysa la cohérence de l'ensemble, jusqu'au jour où il constata que les croquettes « Spécial chat diabétique » contenaient encore des céréales et donc de l'amidon ! Et, voilà la nouvelle croisade de Gutenberg, toute offerte à lui !

Gutenberg : Evidemment ! Comment voulez-vous soigner un chat diabétique en lui donnant toujours du sucre ? Même en petite quantité ! C'est un combat absolument inutile, si ce n'est transformer nos chats diabétiques en de jolies petites rentes bien utiles pour les vétérinaires et l'industrie de l'alimentation animale.

Catocat : Mon alimentation fut donc changée de telle sorte que je n'ingérai plus aucune céréale ni dans ma pâtée, ni dans mes croquettes. Et depuis la mise en place de ce nouveau régime alimentaire, rien à redire : fini les dread-locks, retour global à la normal, y compris de ma belle énergie de mâle dominant ! J'arrivais toutefois sur mes quatorze ans avec son lot de problèmes. Voilà que j'avais gagné le titre de « Chat parfumeur » ou de « Chat embaumeur » : je renâclais, allons savoir pourquoi, à recouvrir mes déjections, comme si je n'avais pas trouvé mieux pour remercier Gutenberg de m'avoir sauvé la vie que de le lui faire regretter son geste. Enfin, ça c'est plutôt l'interprétation de Charlotte, qui ne cesse de répéter à chaque occasion.

Charlotte : Hein Catocat, si nous t'avions laissé mourir de ton diabète. A nous la belle vie. Fini les pipis, les vomis de chat, les odeurs nauséabondes, les vacances à passer à te transporter, à sortir ta caisse sur les aires d'autoroute et à t'emmener partout avec nous : sous la tente, en location, à la mer, à la montagne !

Catocat : C'est vrai qu'à cela, elle n'en parle pas là, Charlotte, gentille Charlotte au fond, mais je grattais aussi à leur porte à 4h du matin, laissais des petits dépôts de litière un peu partout dans la maison et opérais mes opérations « embaumage », précisément aux heures de repas, trois fois par jour. Je n'étais décidément pas un chat contributif à l'apaisement familial. Mais parole de chat, je n'y arrivais pas !

ACTE 3

Scène 1

Gutenberg (au public) : Comme le reste de la saison, le nouvel an était glacial.

JEU

Charlotte et Gutenberg avec cotillons et confettis. Soirée du réveillon du nouvel an

Gutenberg : Bonne année chérie !

Charlotte (visiblement éméchée) : Bonne année chéri ! Super ! Mais tu sais, nous n'avons pas de projet pour l'année à venir. Un couple de plus de dix ans, sans projet c'est compliqué... J'aimerais que nous aillions à Taiwan voir nos amis. Je l'ai promis à Rachèle, j'irai... Tu fais ce que tu veux.

Gutenberg : Oui c'est une bonne idée. Allons-y en train !

Charlotte : En train ?

Gutenberg : Oui c'est onze jours de voyages certes, mais ce sera un beau périple. Nous traverserons l'Europe, la Russie, la Chine.

Charlotte : Ok. Ça me va. Tu as suffisamment de jours de congés ?

Gutenberg : Oui, je m'arrangerai.

Charlotte : Ok super. Bonne année alors ! On a un super projet. C'est chouette !

Annonce haut-parleur style SnCF : Mesdames et messieurs, en raison d'une pandémie mondiale sans précédent, toutes les frontières sont fermées jusqu'à nouvel ordre !

Gutenberg : Chérie, as-tu suivi les informations ? Ils ont fermé les frontières... Le voyage en train devient compliqué. Mais attendons un peu, la situation devrait sûrement s'apaiser dans deux semaines.

Charlotte : Oui mais chéri, nous n'avons pas toute la vie. Nous devons anticiper l'obtention de nombreux passeports et visa. Nous ne pouvons pas nous permettre d'attendre le printemps pour nous décider. Et je te rappelle que je me suis engagée auprès de Rachèle ! Et j'ai une parole ! A défaut d'y aller en train, j'irai en avion. Je

sais bien que cela ne te plaira pas. Mais j'ai fait un pas vers toi en acceptant tes toilettes sèches et ta proposition de voyager en train. A toi de t'adapter maintenant à la nouvelle situation et de faire un effort. Je n'y suis absolument pour rien moi dans cette histoire de pandémie !

Gutenberg : Impossible, je n'irai pas en avion.

Charlotte : Même pour ta vie de famille ?

Gutenberg : Oui, impossible. J'aurai cela sur la conscience.

Charlotte : Ok et bien c'est ta famille que tu vas avoir sur ta conscience !

Gutenberg : Et arrête avec cette histoire de toilettes sèches ! Je te rappelle que c'est moi qui vide les seaux !!

Catocat (à Gutenberg): Enfin Gutenberg fait donc preuve d'un peu de souplesse. Ta famille ne compte-t-elle pas plus que cela ? Et puis, sois raisonnable. As-tu un projet d'engagement dans la vie publique ou politique ? Si rien de tel, je peux t'assurer que personne n'ira vérifier si tu as voyagé en avion jusqu'en Chine.

Gutenberg : Non, non et non. Je comprends votre point de vue. Mais il est bien là le problème. Rendez-vous compte, c'est comme si vous invitiez un végétarien à un méchoui !

Charlotte (au public): Finalement, la pandémie s'accroît et se développe à travers le monde. Et, il devient vraiment irraisonnable d'aller en train à Taiwan, même en avion. (un temps) Il a eu chaud aux fesses Gutenberg, je vous le dis.

Scène 2

Gutenberg (au public): L'écologie nous avait rapproché lors de notre rencontre. Mais elle devenait aujourd'hui un énorme sujet d'achoppement et d'éloignement. Le quotidien devenait gâté. Une vraie planche pourrie ! Nous nous disputons sur chacun des actes de vie du quotidien. Pourtant je persiste à dire qu'il n'y a pas d'acte de consommation qui ne soit anodin ! Chacun de nos actes a un impact, un coût écologique !.

Charlotte : Ses absences répétées à toujours battre la campagne pour la campagne municipale n'arrangeaient rien. Si bien que j'en arrivais à avoir la nette sensation que l'écologie, pourtant une noble cause à laquelle j'adhérais, m'avait tout pris, même un peu de ma dernière excursion romantique avec mon charmant mari ! Dans cette ville voisine de la nôtre, malgré ses charmantes ruelles et façades, seuls les QG de

campagne, les panneaux d'affichages et les trombines des candidats comptaient pour Gutenberg.

Gutenberg : Ils en ont de la chance ici. Leurs affiches ne sont pas recouvertes en moins d'une heure par d'autres ! Vraiment, ils en ont de la chance ici !

Charlotte (au public) : J'étais devenue à ses yeux la « non écolo ». Celle qui n'a pas saisi la réalité des enjeux climatiques. La paria bien loin du combat mené par Monsieur Gutenberg ! Il ne me considérait plus, ne m'écoutait plus à tel point que je pouvais dire exactement la même chose que lui, il m'expliquait quand même en quoi j'avais tort et lui raison car lui seul avait saisi l'ampleur de la catastrophe à venir ! Et, non, non, je ne grossis pas le trait ! Cela devenait si insupportable, que je le surnommai « Patrimoine mondial de l'Unesco », le PMU ! histoire de bien lui faire gonfler les chevilles jusqu'à leurs explosions ! Évidemment, j'avais saisi l'ampleur de la catastrophe, je le vivais différemment c'est tout ! Moi, même pas peur, j'étais prête à partir pour une vie à la campagne, pour vivre une écologie pratique. Mais ça Gutenberg, ça, ça ne l'emballait pas. Lui, c'était une écologie politique dure qu'il voulait maintenant ! Moi, j'étais l'écologie molle, vous comprenez, celle qui fait souvent des entorses à ses idées. Celle des petits gestes, bien sûre indispensable, mais qui ne suffirait pas à changer de paradigme ! J'en étais arrivé à la conclusion que l'écologie lui avait tellement labouré le cerveau qu'il était devenu un intégriste. J'étais prête à le quitter, oui, juste pour entendre des « oui », « ok », « pas de soucis », « bonne idée », « allons-y », « vivons », « fonçons ! », « Partons pour le bonheur, tout de suite, là maintenant et le plus vite possible ! » Même si je savais au fond, tout au fond de moi, qu'il avait raison. Nous devons tous, chacun d'entre nous, tout repenser dans nos vies face à cette urgence romantique...heu je veux dire climatique.

Scène 3

Gutenberg (à Charlotte) : Charlotte Chérie, ne serait-ce pas une simple tempête, une de plus que nous traversons, certes diablement amplifiée par le réchauffement climatique évidemment, mais qui somme toutes ne resterait pas moins qu'une simple tempête ? Charlotte, tu sais, je te vois vivre et je me dis que vraiment tu n'es pas écolo. A ta façon de vivre, cela n'est pas possible que tu aies compris les enjeux et cela me désespère, car tu es intelligente et je sais que tu sais mais tu nies. Tu nies le problème. Comment peux-tu nier le problème à ce point ? Et puis, tu deviens une véritable furie. Tu ne me laisses plus rien passer. Tu cries en permanence après moi, après tout. Alors quand un jour tu me dis, que tu as lu dans l'horoscope que ton signe astrologique est peut-être la cause de ma dépression, je te dis : Ah oui, ça pour sûr. Tu es la cause de mon mal-être. C'est une excellente explication ça Charlotte ! Oui, j'ai certainement dû abuser un peu. Mais c'est plus fort que moi, comprend-moi bien. J'ai en tête la catastrophe écologique en permanence, nuit et jour. Tout le temps. Tout le temps. Tout le temps. Chaque minute, chaque seconde. Et toi tu vis comme si elle n'existe pas. C'est dur pour moi aussi à vivre. Avoir

l'impression d'être seul contre tous à se soucier de l'avenir. A prêcher dans le désert sans jamais avoir une oreille. Oui, le quotidien est devenu dur pour nous, pour toi, pour moi.

Charlotte (au public) Ah oui, je confirme ! Il n'y a qu'à voir cette histoire d'imprimante ! Septembre 2017

Charlotte : Je pense que nous avons besoin d'acheter une imprimante.

Gutenberg : Il y a un imprimeur au pied de l'immeuble. Le coût sera moindre qu'un achat et nous n'aurons pas les pannes à gérer.

Charlotte (au public): Deux ans plus tard

Charlotte : Tu sais l'imprimante, j'en ai vraiment besoin maintenant. C'est bien ton truc d'aller imprimer, mais ce n'est pas très pratique et très contraignant.

Gutenberg : Ok chérie je vais regarder quel est le meilleur modèle à acheter en terme de durabilité.

Charlotte (au public): Deux mois plus tard.

Charlotte (à Gutenberg) : Alors chéri, as-tu regardé le modèle à commander ?

Gutenberg : Ah non, désolée je n'ai pas eu le temps. Au fait chérie, j'ai une réunion sur la stratégie pour la campagne ce soir.

Charlotte (au public): Deux mois plus tard encore.

Charlotte (à Gutenberg): Je vais acheter l'imprimante. J'ai repéré le modèle que je veux.

Gutenberg : Non pas une imprimante laser. Renseigne-toi avant.

Charlotte : Je viens de me renseigner et je te partage ma décision ô grand gourou de l'imprimante et cela ne te convient pas encore ??

Gutenberg : Ok j'ai regardé, tu as raison, ok pour la laser

Charlotte : Ok super, j'y vais

Gutenberg : Attends avant d'acheter, je lis ce que disent les revues de conseils en achat.

Charlotte : Bon, dépêche-toi, j'ai garé le vélo cargo devant le magasin. Et je te jure, que je sors du magasin avec une imprimante.

Charlotte (au public) : Une fois l'achat fait.

Charlotte (à Gutenberg) : Merci, je suis très contente. Je vais quitter l'âge de pierre !

Gutenberg : Oui pour rentrer dans l'anthropocène. Celle-là en fin de vie, ce seront 25 kg de déchets électroniques.

Charlotte : Je prends sur mon bilan écologique.

Gutenberg : Il est déjà saturé !

Charlotte (très énervée) : Oui parce que je prends toutes les consommations de la famille sur le mien pour que tu restes blanc comme neige. Écoute j'accepte d'être le bilan écologique noir de la famille ! ça te va comme ça ?

Chacun se met dans son coin. Gros silence.

Scène 4

Gutenberg (à lui-même): L'heure est grave... je sens le vent tourner et pas dans la bonne direction. Le réchauffement climatique a atteint dans la tête de Charlotte une température proche de la fusion d'atomes...et hélas pas d'atomes crochus.

Charlotte : J'en ai ras le bol Gutenberg. Je comprends ton besoin d'écologie absolue mais pas au point où tu ne vois même plus que c'est moi qui suis en réchauffement climatique !!

Gutenberg (à lui-même): Aie...Que faire... Se pourrait t'il que j'y sois allé un peu fort avec cette histoire d'imprimante?

Charlotte : Toute cette cacophonie pour une imprimante non mais où va-t-on ?!!

Gutenberg(à lui-même) : Je crois que j'ai ma réponse.

Gutenberg (à Charlotte) : Ma coccinelle, calme toi ! je te demande pardon. J'ai sans doute été un peu fort sur cette histoire d'imprimante...

Charlotte : Et sur le reste aussi !

Gutenberg : oui d'accord...sur le reste aussi... Je vais mettre un peu d'eau dans mon vin d'accord ? Tiens ! pour te prouver mes efforts : et si on le faisait ce voyage à Taiwan qui te tenait tant à cœur ?

Charlotte : pour de vrai ?

Gutenberg : Pour de vrai !

Charlotte : en avion ??

Gutenberg (prenant sur lui) : argh... en avion...

Charlotte tombe dans les bras de Gutenberg

Charlotte : Tu sais chéri quand tu ne t'évertues pas à me bloquer dans l'expression de chacune de mes envies pour cause de changement climatique, quand tu me laisses un peu vivre, je t'aime vraiment et ton combat aussi.

FIN

